

Pendant combien de temps croit-on que les teutons observeraient un armistice et respecteraient leurs engagements? Non, comme le dit si clairement le président Wilson, il faut qu'ils soient réduits à l'impuissance et cela ne peut être accompli que si leur matériel de guerre reste entre les mains des alliés, et leur flotte et leurs sous-marins soient entre les mains des puissances de l'Entente la garantie de leur tranquillité future.

D'ailleurs qui sera le pouvoir qui siègera pour l'Allemagne au futur congrès de la paix? Très probablement pas un Hohenzollern. Ce qui se passe en ce pays paraît déceler une agitation plus profonde qu'on ne pourrait le supposer. Les journaux pan-germans ont mis une sourdine à leur morgue audacieuse et dans certaines parties on ne se gêne pas pour accuser le kaiser d'être l'auteur de tous les maux du présent et de l'avenir.

Le peuple n'a pas encore parlé; quand sa voix se fera entendre ce sera la tempête où sombreront les ambitions des militaristes allemands. L'histoire que Guillaume ne peut ignorer contient à ce sujet des exemples frappants. S'il regarde autour de lui il voit les monarques absolus disparaître comme des fétus emportés par le vent. Seul il est encore debout, mais il chancelle. C'est la démocratie de son propre pays qui lui portera le dernier coup.

Il est forcé de céder devant l'opinion qui le force à demander merci à ces ennemis qu'il méprisait et qu'il comptait asservir. Il voit les armées qu'il croyait incomparables et à l'aide desquelles il était certain de subjuguier le monde, fuir devant ceux qu'il espérait abattre en quelques mois.

Car le teuton est partout repoussé. Dans les Flandres et depuis l'Oise jusqu'à la Meuse, les alliés font chaque jour des gains importants.

Opérant une trouée formidable dans les lignes de communication ennemies dans les Flandres occidentales, le roi Albert qui commande les armées française, anglaise et belge, est entré dans la ville de Courtrai, s'est emparé de Thourout, de Thielt (qui n'est qu'à 15 milles au sud-est de Gand) et peut apercevoir de son bivouac les flèches des églises de Bruges. Ostende est menacé; en fait tout le front allemand plie jusqu'au point de rupture. Les alliés commandent la route de Lille à la côte par voie de Courtrai, rendant précaire sinon impossible toute communication entre Lille et Ostende.

Menin, Courtrai, Roulers, Thourout, sur le territoire Belge et sur la route de Bruges sont à la disposition du roi Albert qui rentre rapidement chez lui. La nouvelle ligne boche comporte paraît-il l'évacuation d'une bande de territoire qui peut aller jusqu'à Bruxelles. L'ennemi ne combat obstinément que pour se donner le temps de quitter la Belgique en bon ordre. Nos troupes sont dans Lille depuis le matin du 17. Elles ne demandent qu'une chose c'est qu'on ne fasse

pas de paix avant qu'elles aient pu recueillir le fruit de leurs victoires.

Dans une dépêche au cabinet, le commandant du corps canadien déclare que la victoire est assurée et demande avec instance qu'une paix prématurée ne vienne pas interrompre la marche triomphale de nos armes. Que le sang de nos braves soldats n'ait pas été versé en vain !

On conçoit facilement le désarroi que causerait une paix que l'on sent n'être qu'une déception de plus de la part de nos ennemis. Nos soldats canadiens ont été trop admirables pour qu'ils soient frustrés du résultat de leurs efforts. En deux mois, le corps canadien a capturé 22,000 prisonniers, pris 500 canons, 3,000 mitrailleuses, 69 villes et villages et libéré 175 milles carrés de territoire. Le nom de Cambrai comme ceux de St-Julien, Ypres, Festubert, Vimy, restera attaché à l'histoire de leurs fauts faits de manière impérissable.

Entre l'Oise et l'Argonne les Français qui ont dépassé Saint-Gobain et Laon s'avancent à l'est le long de la petite rivière Serre à cinq à six milles au-delà de cette dernière ville. Même sur l'Aisne les Français s'approchent de Rethel dont ils ne sont séparés que par un peu plus de deux milles.

Entre l'Argonne et la Meuse les Américains rencontrent une forte résistance car les Boches défendent une de leurs importantes lignes de retraite du côté de leur frontière.

Toutefois, sur le front occidental il n'est plus question pour l'ennemi que d'une retraite plus ou moins ordonnée. Le temps de la résistance effective est passé. Le Boche est un mauvais perdant.

En Palestine le général Allenby poursuit ses succès. Il est à Tripoli, à 45 milles au nord de Beyrouth et ses avant-gardes sont à 85 milles au nord de Damas.

En Albanie les Italiens dépassent Durazzo où, la semaine dernière, les navires alliés ont détruit la flotte autrichienne et fait disparaître leur unique base navale dans l'Adriatique depuis le bombardement de Pola.

Les Serbes, en Macédoine, ont dépassé de 20 milles Nish qui était devenue leur seconde capitale, après l'évacuation de Belgrade au commencement de la guerre. Comme les Belges, si les négociations pour un armistice traînent un peu en longueur, ils auront chassé l'ennemi de leur territoire et n'auraient pas besoin de l'intervention d'une commission pour la reprise de leur pays.

Voici que surgit un nouvel ennemi. La Pologne a formé un corps de troupes agissant de concert avec l'Entente et le gouvernement britannique a reconnu son autonomie en l'admettant au nombre des belligérants. Les Polonais sont de fameux soldats. Sous les ordres de Poniatowski, ils formèrent pendant longtemps un des plus brillants corps d'armée du premier Napoléon. Brave comme un Polonais, disait-on alors.